

# LA CONSTRUCTION DE L'HISTOIRE DE LA BRETAGNE PAR AUGUSTE DUPOUY

*Frédéric Bargain*

L'écriture de l'histoire de la Bretagne se développe essentiellement durant le XIX<sup>e</sup> siècle et est bien souvent le fait de monarchistes qui veulent faire passer leur nostalgie d'un monde disparu sans toujours tenir compte de la rigueur de l'analyse des documents et de la précisions de la rédaction. Cette histoire romantique laisse de plus en plus la place à partir du début du XX<sup>e</sup> siècle à une écriture de l'histoire plus rationnelle et plus républicaine, car liée à l'université. Auguste Dupouy est l'un de ces historiens, et son principal travail historique, son *Histoire de Bretagne*<sup>1</sup>, s'inspire de cette tendance et devient la première histoire de Bretagne ouvertement républicaine. Mais malgré tous ses efforts, il s'agit d'un homme de lettres avant tout, et on peut se demander dans quelle mesure sa construction de l'histoire de Bretagne, qui se revendique de la modernité historiographique ne s'inspire pas en partie de l'héritage romantique. Pour cela, nous analyserons tous d'abord son approche du travail historique, avant de poursuivre sur sa conception de l'œuvre historique et sur son écriture de l'histoire.

## **L'approche du travail historique.**

### **Les principes de la critique des sources.**

#### *Un travail de seconde main.*

Si A. Dupouy met tout en œuvre pour atteindre son objectif, la vérité, il est malgré tout conscient des limites de cette recherche. C'est ce point de vue qu'il tient à faire partager dans la présentation du *Journal de Michelet*, où il indique : « Le seul respect de la vérité nous inspire. Des erreurs de jugement sont toujours discutables mais des erreurs de faits ne le sont pas et on y est d'autant plus exposé qu'on s'en tient d'avantage au rapport d'autrui. »<sup>2</sup>. On le voit bien, plus qu'une simple précaution oratoire, c'est un jugement moral sur l'objectivité en histoire qu'il porte ici. Mais cette phrase prend encore plus de relief lorsque l'on se réfère à l'*Histoire de Bretagne*. En effet, littéraire de formation, il n'est pas à proprement parler un spécialiste de l'histoire. Sa documentation principale est donc constituée par des sources de seconde main qui sont des écrits de l'époque ou travaux de spécialistes. Cette lacune l'amène à un traitement particulier de ces sources<sup>3</sup>. Pour les ouvrages d'histoire anciens ou

---

<sup>1</sup> Dupouy (A.), *Histoire de Bretagne*, Paris, Boivin, 1932, rééd. 1941.

<sup>2</sup> Dupouy Auguste, *Michelet en Bretagne, le journal inédit 1831*, Paris, Plon, 1947, p. 16, où il évoque de façon générale les romantiques qui s'inspirent d'une documentation de seconde main.

<sup>3</sup> Dont il mesure très bien les implications, *Michelet...*, p. 110 et 119 à 121, car il analyse l'inspiration de J. Cambry et met en avant les erreurs qui en découlent.

contemporains, quelques principes peuvent apparaître, en dépit de l'absence de toute référence bibliographique, due aux exigences de l'éditeur. La base principale de son travail est, à tous points de vue, la monumentale *Histoire de Bretagne* de La Borderie et Pocquet<sup>4</sup>, complétée par des travaux de type universitaire plus particuliers<sup>5</sup>. Mais à part quelques références plus ou moins indirectes<sup>6</sup>, ce sont les sources contemporaines des faits qui apparaissent dans le texte : Les *vitae* en sont le symbole le plus explicite<sup>7</sup>, sans oublier les autres types de sources classiques pour un historien de la Bretagne, comme les écrits historiques<sup>8</sup>, mais aussi la littérature, symbole culturel d'une époque<sup>9</sup>. Malgré cela, il est pratiquement impossible de savoir dans quelle mesure A. Dupouy a pu s'en servir, néanmoins, la référence au style d'Albert le Grand laisse supposer une connaissance certaine d'une grande partie de ces textes<sup>10</sup>.

Des sources, que l'on peut considérer comme complémentaires, permettent de rendre crédible son travail de deuxième main. Si les résultats électoraux ne paraissent pas figurer parmi les plus fondamentaux<sup>11</sup>, car A. Dupouy passe à côté des éléments qui permettent de relativiser ces résultats, comme les pressions lors des campagnes électorales ou l'exclusion des femmes, les trop rares références archéologiques donnent une nouvelle dimension à l'œuvre<sup>12</sup>, accentuée par la grande place que la toponymie prend dans l'*Histoire de Bretagne*. A. Dupouy semble pouvoir pousser son analyse au-delà de la simple compilation de Largillière, ce qui peut être confirmé par une bonne connaissance de la langue bretonne et de son histoire<sup>13</sup>.

La confiance qu'il accorde à la littérature orale comme source historique n'est pas négligeable, ce qui est plus surprenant à une époque où le *Barzaz Breiz* est encore considéré comme une fantaisie littéraire, et sur ce point, A. Dupouy n'échappe pas à la règle<sup>14</sup>. Certes il est conscient qu'il ne faut pas tomber dans l'erreur bien romantique de La Villemarqué, qui consiste à introduire « l'histoire là où il ne le faut pas »<sup>15</sup>, mais l'utilisation qu'il fait des collectes de Luzel est tout à fait remarquable, car il comprend l'importance de ces chants pour décrire l'état d'esprit du peuple breton<sup>16</sup>. Malgré tout, certains éléments laissent penser que le

<sup>4</sup> Voir les différentes références à ce sujet dans l'*Histoire de Bretagne*, Paris, Boivin, 1932, *passim*. Pour plus de commodité, et comme il s'agit d'une référence récurrente, l'*Histoire de Bretagne* de Auguste Dupouy sera désormais abrégée en HdB.

<sup>5</sup> Marion M., *La Bretagne et le Duc d'Aiguillon*, Paris, Fontemiong, 1898, à travers l'anecdote du cure-dents de la Chalotais (HdB p. 379), R. Largillière, *Les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne*, J. Plihon et L. Hommay, Rennes, 1925, avec la référence aux sarcophages de pierre (HdB p. 23).

<sup>6</sup> A. Siegfried, *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la III<sup>e</sup> République*, Paris, Armand Colin, 1913, en note infra-paginale (HdB p. 412).

<sup>7</sup> Aussi HdB, p. 30 (Grégoire de Tours), p. 103 (Mémoires du clerc Aubert), p. 110 (l'ancienne coutume), p. 143 et 152-153 (Jean de Saint Pôl), p. 205 (Noël du Fail), p. 228 (le chanoine Moreau et le maître d'école Duval), p. 238 (Mémoires de Sully), p. 250 (Mme de Sévigné), p. 283 (Dom Lobineau), p. 290 (Mémoires de Duclos), p. 361 (Cambry), parmi les principaux.

<sup>8</sup> HdB, p. 48 (lettre de Soissons), p. 204 (une requête), p. 205 (un testament), p. 341 (cahiers de doléances).

<sup>9</sup> HdB, p. 54 (littérature du Moyen-Âge), p. 153 et 191 (Meschinot), p. 387-388 et 402-403 (littérature en Bretagne XIX<sup>e</sup> siècle).

<sup>10</sup> HdB, p. 22, mais aussi Cambry (HdB p. 361), entre autres.

<sup>11</sup> HdB, p. 407, élections de 1863.

<sup>12</sup> HdB, p. 43, pour la tombe de l'île de Groix, p. 14 pour le trésor découvert à Rennes en 1774.

<sup>13</sup> HdB, p. 25, 78 et 79 pour les questions de toponymie, mais aussi *Michelet...*, p. 19, sur son erreur de traduction qui transforme la baie des trépassés (*bay an anaon*) en baie de la rivière (*bay an aon*), *Le Breton Yves de Kerguelen*, La Renaissance du Livre, Paris, 1929, p. 49, sur la comparaison du terme français tribord avec le breton et l'allemand. HdB, p. 171 et 259 pour la littérature.

<sup>14</sup> HdB, p. 405, par la critique qu'il en fait.

<sup>15</sup> *Michelet...*, p. 111.

<sup>16</sup> Sur la poésie orale, HdB, p. 81-82, pour la littérature bretonnante au Moyen-âge classique, 229, sur la *gwerz de La Tremblaye* recueillie par F. -R. Luzel, 292, sur celle de Pontcallec, et *Michelet...*, p. 111 où il s'exprime sur la crédibilité des collecteurs.

*Barzaz Breiz* a été utilisé, car la présentation bien romanesque de la mort de La Fontenelle peut être rapprochée du chant qui lui est consacré dans ce recueil<sup>17</sup>.

### **A. Dupouy et les sources originales.**

Cependant, bien qu'étant un érudit plus qu'un historien à proprement parler, A. Dupouy sait quand il le peut, utiliser les sources inédites. C'est particulièrement le cas avec les archives de Kerguelen. S'il se contente parfois d'une simple publication peu commentée<sup>18</sup>, son ouvrage *Le Breton Yves de Kerguelen* et son *Supplément* sont presque entièrement fondés sur une documentation inédite comme il l'indique dans la préface du livre et dans le *Supplément*<sup>19</sup>. Mais c'est bien entendu le *Journal de Michelet de juillet 1831*, qui constitue son travail majeur en matière d'édition. Il l'explicite en mettant en avant l'importance de la comparaison entre celui-ci et le *Tableau de la France* qui s'en inspire grandement<sup>20</sup>. Car ce journal constitue l'élaboration de l'œuvre, or rendre compte de la méthode qu'utilise l'historien pour l'aborder est nécessaire pour mieux percevoir son état d'esprit et sa démarche. C'est ainsi que A. Dupouy fait référence à la graphie, la syntaxe et prend d'énormes précautions pour avertir le lecteur sur sa propre démarche<sup>21</sup>, et ce, afin de ne pas dénaturer le manuscrit original lors de la publication.

Cette prudence dans l'utilisation des sources peut nous remémorer l'article sur le préjugé anti-breton où il distingue « deux types d'intellectuels en Bretagne : les rêveurs et les positifs »<sup>22</sup>. Il va sans dire qu'A. Dupouy se classe dans cette dernière catégorie et que le souci de faire de l'histoire une science objective, selon l'exemple méthodique, ne lui échappe pas. C'est ainsi qu'il n'hésite pas à jeter un regard critique sur Michelet qui voit la Bretagne avec ses préjugés, en particulier le souci de retrouver les chouans parmi les paysans<sup>23</sup>, et qui véhicule ainsi des stéréotypes comme l'image du « Breton collé à sa terre »<sup>24</sup>. De ce fait, A. Dupouy inverse la méthode d'approche, et le primat devient l'observation, non plus l'analyse livresque, cette première permettant de comprendre les causes des événements, de rejeter tout préjugé comme le parisianisme de Mme de Sévigné<sup>25</sup>, et celui de Michelet, ainsi que ses préjugés bourgeois, pris entre son idéologie républicaine et sa rêverie romantique<sup>26</sup>. C'est en ce sens qu'A. Dupouy peut être considéré comme un moderne, mais de ce fait, ne va-t-il pas au-delà de la seule érudition historique ?

### **La symbolique du document.**

Repoussant toute conjecture hasardeuse, ses principales caractéristiques sont le souci de l'observation, et la volonté d'utiliser les sources de la manière la plus profitable possible. C'est ce qui l'amène à aller au-delà de la simple analyse méthodique du document pour en percevoir toute la portée symbolique. Ces tentatives sont caractérisées par l'utilisation des

<sup>17</sup> HdB, p. 237-238 et *Barzaz Breiz*.

<sup>18</sup> *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, 1928, t. LV, p. 93-95, où sont publiées deux lettres de Kerguelen.

<sup>19</sup> *Le Breton Yves de Kerguelen*, p. 9-10 et 52-56, *Supplément à l'histoire de Kerguelen*, inédit, p. 1-2.

<sup>20</sup> *Michelet...* p. 26.

<sup>21</sup> *Michelet*, p. 20-21, où il va jusqu'à décrire l'état du manuscrit et donner une analyse graphologique de Michelet.

<sup>22</sup> Documents sur l'histoire de Bretagne.

<sup>23</sup> *Michelet...*, p. 145-146.

<sup>24</sup> *Michelet...*, p. 131.

<sup>25</sup> HdB, p. 251, *Michelet...* p. 161.

<sup>26</sup> *Michelet...*, p. 158 (la bourgeoisie), et 148 (le romantisme).

*vitae* et il tient à préciser que « ces vies édifiantes sont des vies romancées »<sup>27</sup>. Vies romancées certes, mais vies à connotation historique quand même. Il va plus loin en faisant remarquer que « leur sincérité n'est pas en cause mais elles ne sont pas contemporaines des faits : elles ont été rédigées entre le IX<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle »<sup>28</sup>. Ainsi, alors qu'une utilisation pas suffisamment précautionneuse de ces écrits par La Borderie laisse planer le doute sur leur véracité<sup>29</sup>, A. Dupouy n'hésite pas à les réhabiliter, jusque dans leur genèse<sup>30</sup>. En effet, il distingue deux niveaux dans l'analyse des *vitae* : le caractère historique avec rois qui s'apparente à ceux de la société contemporaine de la rédaction, et le caractère symbolique, avec la description de l'émigration qui se trouve magnifiée dans un récit légendaire, mais qui garde la trace de l'état d'esprit dans lequel se sont déroulés ces faits<sup>31</sup>. Ainsi, même si elles ne peuvent faire figure de témoins rationnels, leur valeur n'en est pas moins fondamentale<sup>32</sup>. De ce fait, se dégage une perception moderne du travail historique chez A. Dupouy.

Pourtant, c'est avec le même souci d'objectivité qu'il rejette sans difficultés le récit de Conan Mériadec, car il « fit fortune parce qu'il servait à la fois la cause de l'autonomie bretonne et celle des Rohan »<sup>33</sup>. Il est regrettable de voir que, dans ce cas, il se soit borné, pour éviter une polémique désuète, à analyser une utilisation postérieure de sept siècles à la première mention connue de ce récit. En réalité si, comme pour les *vitae*, il avait su analyser la portée symbolique sans considérer Geoffroy de Monmouth comme un fabulateur<sup>34</sup>, il aurait pu percevoir une première forme de l'émigration. Mais il est vrai qu'une telle analyse aurait nécessité d'aller au-delà de l'érudition, et la difficulté était de taille, tant au niveau technique qu'au niveau polémique. C'est ainsi qu'on ne peut pas qualifier A. Dupouy de pionnier dans une certaine analyse des textes, mais, même ponctuelle, son approche n'est pas dénuée d'intérêt, car il sait toujours rester moderne dans l'analyse des sources<sup>35</sup>.

## Les limites du travail scientifique.

### *Les faiblesses techniques.*

Le principal problème qui apparaît dans ce travail scientifique très fouillé est d'ordre technique, et cette imprécision a de fâcheuses conséquences sur l'analyse critique. Car A. Dupouy tend, sans toujours le dire de façon explicite, à utiliser les récits anciens sur un mode descriptif, et sans les citer. C'est ainsi que sans y faire référence à ce moment précis, il résume le *Cartulaire de Redon* pour évoquer ces monastères « qui sont des centres d'activité agricole et horticole »<sup>36</sup>. Plus grave, des documents non narratifs sont cités, car incontournables pour

<sup>27</sup> HdB, p. 22.

<sup>28</sup> *Id.*

<sup>29</sup> A. de La Borderie et B. Pocquet, *Histoire de Bretagne*, Rennes-Paris, Plihon-Hervé /Picard, 1899-1914, t. I, voir la vie de Gradlon décrite sans analyse critique. N'oublions pas ce même défaut chez A. Raison du Cleuziou et Ch. De Calan, *Histoire élémentaire de Bretagne*, Saint-Brieuc, Fatifical éditeur, 1918, ainsi que chez J. Lot, *Mélanges d'histoire de Bretagne (VI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Honoré Champion, 1907 : les différentes rédactions de la vie de St Malo étant selon lui presque sans valeur historique car influencées par le schisme breton et la propagande indépendantiste (chapitre VI).

<sup>30</sup> La comparaison avec l'ouvrage de R. Merdrignac, *Les vies de saints bretons dans le haut Moyen-âge*, Rennes, Ouest France université, 1993 p. 49-52, est à ce sujet significative.

<sup>31</sup> HdB, p. 22, évocation des principales caractéristiques.

<sup>32</sup> *Michelet...*, p. 20-21, où il va jusqu'à décrire l'état du manuscrit et donner une analyse graphologique de Michelet. HdB, p. 22, critique de « [l'] hagiographe qui est un moine [qui] manque rarement [...] de parler pour son saint. »

<sup>33</sup> HdB, p. 20.

<sup>34</sup> *Id.*, où il évoque, sans les citer, les annalistes du Moyen-âge.

<sup>35</sup> HdB, p. 48 (utilisation du peut-être, à propos des détournements de texte liés à la création de l'archevêché de Dol), p. 55 (confrontation chronologique entre la chronique de Nantes et celle de Flodoar).

<sup>36</sup> HdB, p. 52-53, mais cela est également vrai pour le couronnement ducal (HdB, p. 139).

qui veut écrire une histoire de Bretagne crédible, mais l'absence d'analyse<sup>37</sup>, ou une analyse quasi superficielle gomme des possibilités entières d'analyse et appauvrit considérablement l'œuvre<sup>38</sup>. Les conséquences sont importantes, car malgré son souci d'être le plus critique possible, A. Dupouy tombe dans le piège qui consiste à critiquer les textes des écrivains mais pas leur idéologie, car contrairement à ce qu'il semble croire, l'objectivité n'est pas le souci principal des historiens des temps anciens. C'est ainsi que le point de vue de l'auteur est finalement adopté avec plus ou moins de réserve<sup>39</sup>, et cela a de fâcheuses conséquences quand l'auteur, qui n'est pas neutre, évoque les luttes entre Bretons et Francs<sup>40</sup>, car, à ce moment, la vérité s'évapore pour se muer en historiographie des rois francs. Mais à l'inverse, cela amène aussi A. Dupouy à idéaliser les faits et gestes de certains héros bretons, en particulier Nominoë<sup>41</sup>, voire à faire l'apologie de l'indépendance ducale et là aussi, bien malgré lui<sup>42</sup>.

### Le problème de l'idéalisation et du stéréotype.

Il convient alors d'analyser la principale conséquence de ces erreurs, à savoir l'apparition d'éléments idéalisés ou de stéréotypes lourds de conséquence. C'est ainsi que la seule fois où A. Dupouy utilise un document dont la rédaction est postérieure de plusieurs décennies au fait<sup>43</sup>, il tombe dans l'idéalisation, sans se rendre compte qu'entre Alain le Grand et la *Chronique de Nantes*, il y a les invasions normandes qui traumatisèrent la Bretagne. Il est donc évident que les temps précédents sont, après coup, évoqués comme une période de prospérité. Dans le domaine de l'idéalisation, n'oublions pas non plus la question des miracles<sup>44</sup>, que A. Dupouy semble traiter plus en catholique qu'en historien, en les rendant crédibles au bout du compte, oubliant que le cas d'Auray n'est pas unique<sup>45</sup>.

En s'attardant sur le cas des stéréotypes, on constate qu'ils procèdent d'un trop grand crédit accordé aux biographies médiévales : c'est ainsi que Judicaël, « tel que le présente son

<sup>37</sup> C'est surtout le cas pour les codes paysans de 1675 (HdB, p. 263-264) où le caractère unique du document cède le pas à des considérations plus idéologiques. Mais les cahiers de doléances de 1789 ne sont guère mieux utilisés (HdB, p. 341) et n'oublions pas l'histoire des monuments sans grande analyse, (HdB, p. 80, pour le Moyen-âge classique, 204-205, pour le bas Moyen-âge).

<sup>38</sup> Il est symptomatique de voir que le trésor de Rennes découvert en 1774 soit cité sans référence à la crise du III<sup>e</sup> siècle : le contexte même qui explique sa présence (HdB, p. 14). Tout comme les voies romaines perdues dans une longue énumération (HdB, p. 12-13), sans renseignement sur les sources qui permettent de les connaître, et surtout sur leur intérêt.

<sup>39</sup> La description de la conquête romaine adopte le point de vue de César sur l'origine de la révolte vénète (HdB, p. 10) et plus généralement le point de vue du conquérant. Il est vrai que celui du vaincu est quasi impossible à obtenir.

<sup>40</sup> C'est ainsi qu'en faisant référence à Grégoire de Tours (HdB, p. 30), Dupouy résume les luttes entre Waroc et les Francs sans évoquer leur véritable cause et le rôle de Beppolen. C'est également le cas quand il fonde ses travaux sur Eginhard (HdB, p. 37), oubliant que ce dernier étant l'écrivain officiel de l'Empire, il ne perçoit pas l'idée constante chez lui, que les Bretons ne reconnaissent plus leur engagement et trahissent l'Empire, du coup l'analyse historique en souffre.

<sup>41</sup> HdB, p. 40-41, c'est ainsi qu'est qualifié de schisme ce qui n'est une simple volonté de mainmise sur le clergé à une époque où il jouait un grand rôle temporel. Il est vrai que la symbolique de la naissance de la nation bretonne y est sous-jacente.

<sup>42</sup> HdB, p. 186, la fameuse phrase de Bouchart : « l'on n'eut trouvé si petit village où il n'y eut en foison de vaisselle d'argent » est prise au premier degré pour évoquer la prospérité bretonne du XV<sup>e</sup> siècle, non comme une nostalgie de l'indépendance, ce qu'elle est en réalité.

<sup>43</sup> On exclura les *vitae*, dont l'analyse prouve la judicieuse utilisation, HdB, p. 55. *La chronique de Nantes*, document du X<sup>e</sup> siècle à propos du règne d'Alain le Grand (888-907).

<sup>44</sup> C'est surtout le cas d'Yves Nicolazig et de la découverte de la statue de Sainte-Anne d'Auray (HdB, p. 256) et celui du père Maunoir recevant le don de la langue bretonne (HdB, p. 254). N'oublions pas la question des reliques (HdB, p. 52).

<sup>45</sup> Voir le cas de la Vierge de Plancoët à Corseul : A. Croix, *L'âge d'or de la Bretagne (1532-1675)*, Rennes, éditions Ouest France, 1994, p. 376.

biographe Ingomar [...] fut une sorte de Saint Louis breton, doux aux petits et aux faibles »<sup>46</sup>. Les clichés peuvent aussi apparaître dans les récits, preuve étant que si A. Dupouy reconnaît le caractère bien romanesque de Froissart, il ne s'en inspire pas moins à l'occasion de certains épisodes dans lesquels une série d'images stéréotypées sont réutilisées<sup>47</sup>. Le fait que A. Dupouy soit avant tout de formation littéraire n'est pas sans conséquence sur sa façon d'aborder les textes historiques. Cela entraîne les faiblesses évoquées, qui cependant ne peuvent pas faire oublier les qualités précédemment décrites.

### Un travail toujours en chantier.

#### *La genèse de la réflexion historique.*

Si en ce qui concerne le traitement des sources, A. Dupouy possède des défauts qui sont en grande partie liés à sa qualité d'homme de lettres, on ne peut pas dire qu'il en soit de même pour la conception d'ensemble du travail historique. Car cette création, toujours en chantier, n'est pas comparable à la création poétique ou romanesque, jamais reprise quand l'œuvre est achevée, et cela il ne l'ignore pas. Avant de décrire les mécanismes de la lente maturation de l'œuvre historique, interrogeons-nous sur la façon dont l'érudit se pose au monde. Une curiosité insatiable et une soif de savoir jamais étanchée l'amènent à coucher sur papier certaines de ses remarques, dans le but d'étoffer une connaissance et une analyse déjà importantes. C'est ce qui apparaît à la lecture du carnet de voyage à Rome<sup>48</sup>. La base de toute réflexion historique résulte de l'observation qui, chez lui, prend ses racines dans les monuments historiques. Esthète avant toute chose, il ressent le besoin d'exprimer son souci d'harmonie<sup>49</sup>, avant de nous faire part de ses considérations artistiques à proprement parler<sup>50</sup>. Mais si ce carnet ne contenait que les émotions ressenties par son auteur au moment où il observe ces vestiges d'un autre monde, il n'aurait pas sa place dans notre étude. C'est pourquoi il convient de s'attarder sur la gradation de l'analyse, car A. Dupouy est capable de situer ces monuments dans une bonne perspective historique, la connaissance historique étant alors considérée comme fondamentale pour la compréhension du monde<sup>51</sup>.

Ce qui fait dire qu'il est plus qu'un touriste documenté, ce sont les notions d'histoire de l'art qui sont bien maîtrisées, que ce soit pour l'architecture<sup>52</sup>, ou la sculpture<sup>53</sup>. Leur mise en avant constitue une preuve évidente de leur maîtrise en raison du fait que selon A. Dupouy, la preuve vivante de l'état d'esprit d'un peuple se trouve incarné dans ses monuments<sup>54</sup>, mais

<sup>46</sup> HdB, p. 29.

<sup>47</sup> HdB, p. 118, sur le siège d'Hennebont.

<sup>48</sup> Difficile à dater, il semble avoir été rédigé dans les vingt premières années du siècle, au vu des dates données dans la seconde partie du carnet, et plus probablement dans l'immédiat de la Première Guerre mondiale.

<sup>49</sup> C'est ce qui résulte du passage sur la basilique saint Pierre qui fut « vu[e] le matin [...] : foire de Babel, harmonie malgré tout, le Bernin a sévi partout, quel virtuose, mais quels abus ».

<sup>50</sup> C'est ce qu'il classe sous la rubrique « observations » : « détails matériels: le palais (fenêtres grillagées soit en carrés, soit, plus rarement, en losanges) ; murs : briques très minces (...) cela d'ailleurs continue l'antique (Cf. thermes de Caracalla, Dioclétien, temple de Rome et Vénus, etc...) ».

<sup>51</sup> Que ce soit en évoquant « le coin [qui] est l'ancienne Via Latin[a] allant du Capitole au [...]. C'était la g[ran]d[e] avenue du quartier du ch[amp] de Mars embellie par Auguste, Agrippa » ou en référence aux « gr[an]ds empereurs [Auguste, Hadrien, L. sévère] gr[an]ds bâtisseurs de temples », avec cette précision : « 82 temples rebâties l'année de son 6<sup>e</sup> consulat 28 av. J. C. » est éloquente, tout comme cette référence à « Domitien [qui] abattit le [temple] de Jupiter Capitolin après l'incendie de 80 ».

<sup>52</sup> C'est sous la désignation « observations » que les manifestations d'une connaissance non négligeable de l'histoire de l'art apparaissent (voir note 52).

<sup>53</sup> Tout cela dans le cadre de la culture classique, « car leurs médailles Sept. Servers, L. Verus, M. Aurèle, Domitien, etc contrastent avec les Vénus hellènes et hellénistiques ».

<sup>54</sup> Le carnet apporte de multiples références à ce sujet : outre « le goût des Romains pour le portrait (cf. leurs bustes d'empereur et leurs médailles) » apparaît la maîtrise de la symbolique des principaux monuments publics

aussi dans la façon dont ils sont pris en considération une fois devenus monuments antiques. C'est ce constant va-et-vient entre l'observation et l'analyse qui est l'élément le plus particulier chez notre érudit au moment où il manifeste sa curiosité; cet état d'esprit trouvant sa réalisation dans une certaine maîtrise du croquis qui n'est pas négligeable.

Mais la curiosité de A. Dupouy et sa prise de contact avec l'histoire, n'est pas l'unique fruit de l'observation. Cette lente et laborieuse maturation se fait aussi avec la connaissance des principales sources publiées. L'analyse d'une liste d'ouvrage qui semble avoir été un travail préparatoire est alors riche d'enseignements<sup>55</sup>. Tout d'abord, c'est la notion de compilation qui s'en dégage : historiens et chroniqueurs bretons sont pour la plupart cités, avec le nom de Dom Lobineau souligné d'un trait rouge. Est-ce la preuve qu'il est considéré comme l'historien le plus crédible en ce qui concerne la tradition historiographique ? Il est probable que oui, car Cambry connaît le même traitement et son ouvrage est lui aussi fondamental. De plus, la référence à de nombreux personnages de l'histoire de Bretagne laisse à penser que le souci d'approcher au maximum la vérité se manifeste aussi par un recours à leurs écrits et le titre Mémoires en face du nom d'Henri de Rohan semble confirmer cette hypothèse. Mais l'abord littéraire se manifeste également par le fait que poètes et hommes de lettres se trouvent sur la même liste que chroniqueurs et historiens. Il s'en dégage donc un souci de travail sur la civilisation de la Bretagne plus que sur son histoire à proprement parler, ce qui n'est guère étonnant chez un homme dont la culture possède autant de facettes. Il ne faut cependant pas oublier que ce n'est pas parce qu'un titre est cité qu'il est obligatoirement lu. Néanmoins, la contribution de A. Dupouy à Visages de la Bretagne laisse supposer une bonne maîtrise de la plupart de ces textes.

Enfin, dernière preuve de la curiosité de A. Dupouy et de sa très grande érudition, c'est le cas du statère trouvé ou supposé tel lors de la construction de la jetée du port de Saint Guénolé<sup>56</sup>. Il s'y intéresse de près et est capable de donner une description suffisamment crédible pour que des chercheurs comme P. -R. Giot l'étudient avec intérêt presque cent ans après sa découverte<sup>57</sup>.

### ***Un travail jamais achevé.***

Cependant, la curiosité n'est pas une preuve suffisante pour doter un écrivain des vertus de l'historien. Et c'est pour cela qu'il convient d'analyser les différentes manifestations du sérieux de la démarche à travers quelques comparaisons. Car tout le travail de A. Dupouy se place sous le signe de la continuité, et le travail historique n'est jamais considéré comme définitif. De ce fait, l'analyse du manuscrit de l'*Histoire de Bretagne*, mise en relation avec celle de l'édition de 1932, révèle une grande précaution dans la manipulation des données historiques, et plusieurs éléments susceptibles de limiter la crédibilité de l'ouvrage en sont éliminés. C'est ainsi que l'écriture, en elle-même, est épurée : que ce soit des termes trop forts<sup>58</sup>, ou des éléments superflus<sup>59</sup>, même si parfois le contraire peut se produire. Ce souci d'épuration se retrouve aussi dans l'exposé historique, écrit avec la volonté de bien se centrer

« qui tiennent à leur autorité g[ran]d bâtisseur cf Ovide à Auguste » et cette analyse est la preuve d'une connaissance romaine allant au-delà de l'histoire Latine, car il perçoit le fait que « on respecte aujourd'hui l'antiquité, on la classe, on la garde. Autrefois on était moins respectueux. Le M[oyen]-A[ge] et la Renaissance [?] les monuments antiques [...] ils utilisent le vieux pour faire du neuf [les empereurs] ».

<sup>55</sup> Archives départementales du Finistère, fonds Auguste Dupouy, J. 123.

<sup>56</sup> Dupouy A., *Saint Guénolé - Penmarc'h*, Chateaulin, Le Doaré, p. 10, 1956.

<sup>57</sup> *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1984, t. CXIII, Pages 13-14, ce qui lui permet de rebondir sur le débat au sujet de Penmarc'h identifiable comme le cap Kabaïon, dans lequel A. Dupouy ne semble s'être jamais aventuré.

<sup>58</sup> HdB, p. 4, manuscrit, p. 5; HdB, p. 13, manuscrit, p. 17.

<sup>59</sup> HdB, p. 11, manuscrit, p. 14; HdB, p. 120, manuscrit, p. 96.

sur l'histoire de Bretagne<sup>60</sup>, ou de ne pas sombrer dans le légendaire<sup>61</sup>. Mais, rien n'est définitif et c'est ce qui peut paraître le plus intéressant, A. Dupouy multiplie les rajouts<sup>62</sup>, sans toutefois assimiler systématiquement les conseils d'autrui<sup>63</sup>.

En outre, l'analyse ne serait pas complète si nous ne tentions pas de voir quelles suites il a donné à son travail. Et ce sont paradoxalement les épreuves de l'édition de l'*Histoire de Bretagne* de 1932 qui nous emmènent dans cette voie. Les éléments les plus évidents sont les multiples références à Durtelle de Saint Sauveur, en marge du texte<sup>64</sup>. Mais même si A. Dupouy semble se remettre en cause, il faut remarquer que cette influence n'aura pour lui que peu de conséquences dans la deuxième édition<sup>65</sup>. De ce fait, la deuxième édition ne comporte que quelques menues corrections, allant toujours dans le sens de la modération<sup>66</sup>. Le rôle du contexte historique peut être également un autre facteur, mais il ne prête pas à grande conséquence<sup>67</sup>. Et dans le détail, c'est surtout son travail personnel qui amène A. Dupouy à changer l'orientation de son œuvre, car il est toujours difficile de se prononcer définitivement à travers une documentation de seconde main.

La modification majeure concerne le nombre des Bretons morts pendant la première guerre mondiale<sup>68</sup>. Le plus caractéristique c'est que A. Dupouy cherche toujours à serrer la vérité au plus près, c'est pourquoi il souhaite constamment enrichir son œuvre des événements les plus récents<sup>69</sup>, mais aussi des découvertes qui s'avèrent importantes, comme c'est le cas pour la biographie de Kerguelen<sup>70</sup>. Enfin, notons l'absence de toute modification importante entre le manuscrit de Michelet et son édition. Preuve de la longue maturation du travail avant l'acte d'écriture, mais aussi que quand il a accès à des documents de première main, A. Dupouy apparaît nettement plus à l'aise.

## La conception de l'œuvre historique.

### Une succession de faits.

#### *La justification de l'ordre de présentation.*

Lorsque l'on analyse ce travail de manière superficielle, on constate immédiatement que quelques grands traits insistant sur la succession des événements apparaissent, car la narration se confond avec une série d'événements marquants, qui sont articulés les uns par

---

<sup>60</sup> HdB, p. 169-220 ; 419-343 ; 311-254.

<sup>61</sup> Manuscrit, p. 292, 351, 470 ; HdB, p. 219, 287, 387.

<sup>62</sup> Manuscrit, p. 10,113,122,265,416,429,444,447,470,490,495,509 ; HdB, p. 88, 91, 98, 136, 341, 351, 362, 365, 386, 398, 402,413.

<sup>63</sup> Note manuscrit, p. 507-508.

<sup>64</sup> HdB épreuves, p. 16, 19, 42, 44, 45, 50 84.

<sup>65</sup> Une seule modification mineure, peut être attribuée à cette influence : la date de 1066 au lieu de celle de 1068 pour le changement de dynastie (HdB, p. 66). D'autre part si le doute sur les noms de Rennes et Nantes à l'époque romaine apparaît (HdB, p. 9), aucune modification ne s'en suit alors qu'à ce moment il commet une erreur d'appréciation.

<sup>66</sup> Toujours la modération qui, dans le doute le plus grand, amène à réviser la véracité de certains faits (HdB, p. 311, et le cure-dent de La Chalotais) prouvant aussi le rejet de l'archéologie.

<sup>67</sup> HdB, p. 302, la biographie de Mahé de la Bourdonnais incluse dans cette édition est certainement liée à la commémoration du trois centième anniversaire de son décès entre les deux éditions. HdB, p. 280, la guerre et l'occupation incitent à évoquer l'attachement des Bretons à la grande patrie plutôt que d'éventuels complots, comme dans l'édition de 1932.

<sup>68</sup> HdB épreuves, p. 420, et deuxième édition HdB, p. 420 et 424.

<sup>69</sup> Préface HdB, 1983, G. -M. Thomas, voir la référence à l'ultime chapitre envisagé sur l'occupation.

<sup>70</sup> *Supplément à l'histoire de Kerguelen* d'après des documents inédits, p. 11, il met en avant les problèmes de la question de l'exhaustivité des sources.

rapport aux autres en quelques épisodes fondamentaux de l'histoire de la Bretagne<sup>71</sup>. C'est d'ailleurs ce que A. Dupouy annonce clairement dans son avant-propos à l'*Histoire de Bretagne* : « l'ordre naturel [est] celui des dates »<sup>72</sup>. En réalité, ce qu'il faut prendre en considération, c'est que ces événements sont porteurs d'une forte charge symbolique susceptible de mettre en avant l'état d'esprit qui prédomine en Bretagne à tel ou tel moment de son histoire. Ceci a de grandes conséquences pour la conception de l'œuvre historique à proprement parler. Mais les questions de civilisation passent alors au second plan. C'est particulièrement net lorsqu'est évoqué le fait « qu'on imagine une longue et monotone élaboration de la société bretonne [...] comportant moins d'événements historiques »<sup>73</sup>.

En ce qui concerne la méthode d'exposition de ces événements, A. Dupouy considère que « la plus sûre [...] en histoire [est] le récit »<sup>74</sup>. Cette idée se retrouve à maintes reprises dans l'*Histoire de Bretagne*<sup>75</sup>. L'analyse de la table des matières vient renforcer cette conception des choses, dans la mesure où la majorité des titres de chapitres évoquent un fait historique important. On peut alors dégager quelques éléments constants : le récit s'organise autour de l'événement, et comme tout récit, il débute par une présentation plus ou moins approfondie du contexte et des enjeux sous le signe desquels se place cet événement, dont la narration s'achève par les conséquences qu'il entraîne. D'autre part, le récit de l'événement lui-même est construit selon une méthode qui se réfère à la logique<sup>76</sup>, ou la question oratoire<sup>77</sup>, pour ne citer que ces techniques. C'est ainsi que l'organisation du travail astreint notre historien à limiter ses références chronologiques et à dégager des périodes, plus que des dates, pour rédiger son ouvrage.

Cela nous amène à considérer l'*Histoire de Bretagne* comme un ouvrage de vulgarisation, car le caractère du récit tend à dégager des stéréotypes permettant de simplifier les événements<sup>78</sup>, tout comme les analyses font le plus souvent ressortir les principes généraux de l'objet étudié<sup>79</sup>, les personnages et les anecdotes acquérant de ce fait une supériorité sur les questions d'histoire générale. En effet, la compréhension par le grand public de certains événements ou problèmes historiques est facilitée par la mise en avant des premiers, qui permet en même temps de rendre le récit plus vivant, et de ce fait plus attrayant. Cependant, force est de reconnaître que la vulgate de A. Dupouy n'est pas forcément accessible à tout lecteur. A plusieurs reprises le rôle historique d'un individu est considéré comme connu, quand il apparaît dans l'histoire de la Bretagne<sup>80</sup>. C'est cela qui nous amène à prendre en considération les limites de cette démarche.

Mais avant, n'oublions pas la grande question de l'équilibre des périodes. Il se fait suivant des principes qui sont aujourd'hui souvent oubliés : dix-huit pages pour l'Antiquité et

<sup>71</sup> Que ce soit la bataille de Ballon, qui considérée « comme une grande date dans l'histoire de la Bretagne » (HdB, p. 39) ou d'autres événements comme les journées prérévolutionnaires de Rennes (HdB, p. 331).

<sup>72</sup> HdB, Avant Propos p. V et VI.

<sup>73</sup> HdB, p. 33.

<sup>74</sup> HdB, Avant Propos, p. V.

<sup>75</sup> Voir HdB, chapitres VI (la guerre de succession de Bretagne), X (la Ligue en Bretagne), XI (accalmie), XII (la révolte de 1675 et ses suites), XVI (la Bretagne et la Révolution) en particulier.

<sup>76</sup> Voir les mots charnières HdB, p. 20-21 « on a fait grand état [...] si ces mots désignent [...] en admettant que... », sur l'analyse du texte de Procopé.

<sup>77</sup> HdB, p. 123, pour les causes du ralliement du roi d'Angleterre à Charles de Blois.

<sup>78</sup> C'est ainsi que Dupouy évoque consciemment ce problème: « pour la résumer sans nous astreindre à l'ordre chronologique », HdB, p. 95.

<sup>79</sup> HdB, p. 71, la géographie féodale.

<sup>80</sup> HdB, p. 303, D'Aiguillon, car même si une brève biographie est donnée, elle ne rend pas compte des principaux enjeux.

la Préhistoire, cent quatre-vingt cinq de l'Émigration à 1492, cent quarante-huit de 1492 à 1789, soixante-deux pages de 1789 à 1932. Si on peut remarquer le primat donné au Moyen-âge, il faut observer le faible nombre de pages consacrées à l'Antiquité et à la période postrévolutionnaire (vingt-quatre pages). Il est évident que les travaux en nombre limité pour ces deux périodes ont eut un rôle non négligeable dans ce choix. Mais il faut surtout remarquer que A. Dupouy ne tombe pas dans le travers déjà naissant qui consiste à considérer la période contemporaine comme la plus importante sous prétexte qu'elle nous est plus proche, que les connaissances à son sujet sont plus étoffées, et que les débats évoqués reflètent les préoccupations du moment.

### *Les limites.*

Il faut bien le reconnaître, du point de vue de la méthode de l'écriture historique, A. Dupouy, malgré ses qualités, ne figure pas parmi les historiens bretons les plus novateurs de son temps<sup>81</sup>, et c'est pour cela qu'il convient d'étudier les principales limites de son travail, car donner la priorité aux événements entraîne souvent une analyse trop lacunaire. Certes, comme nous avons pu le voir, elle existe et trouve sa place dans le récit, mais force est de constater qu'en raison de sa structure, le récit donne la priorité à l'événement<sup>82</sup>, et toutes les forces qui y ont conduit sont placées au second plan. Or l'événement n'est que le catalyseur d'un état d'esprit dont l'analyse ne doit pas être négligée. Même si A. Dupouy en a apparemment conscience, il accroît sa maladresse avec l'utilisation trop grande de la technique de l'énumération<sup>83</sup>, car dans ce cas tout est mis sur le même plan, et ce problème de manque de hiérarchisation limite considérablement les possibilités d'analyse. Cela fait apparaître que la vision du phénomène chez A. Dupouy n'est pas toujours en rapport avec l'analyse. C'est ainsi que les multiples guerres évoquées le sont souvent sous le mode de la petite histoire militaire plutôt que sur celui de la vision du caractère général du conflit<sup>84</sup>. Mais ce défaut apparaît aussi pour d'autres thèmes<sup>85</sup>. En conséquence, on peut conclure que son principal problème consiste à éclairer l'histoire par le biais de la conjoncture et trop rarement par celui de la structure.

Un autre problème non négligeable est lié à l'évocation de l'histoire de France dans son *Histoire de Bretagne*. En effet, il est assez réticent à en parler jusqu'aux passages postérieurs à l'Édit d'union, et le vague de ses références à l'histoire de France gomme des pans entiers d'analyse. Cela dénote évidemment la volonté de bien cadrer le sujet<sup>86</sup>. Cependant,

---

<sup>81</sup> S'il se situe de ce fait dans la lignée des A. de La Borderie, *op. cit.*, R. Kerviler (*La Bretagne pendant la Révolution*, Société des bibliophiles bretons et de l'histoire de Bretagne, 1912) et autres L. Dubreuil (*Histoire des insurrections de l'Ouest*, Paris, Rieder, 1929-1930, 2 Vol.), qui racontent l'histoire. Il n'évolue pas comme un E. Durtelle de Saint Sauveur (*Histoire de la Bretagne des origines à nos jours*, Rennes, Plihon, 1934, 2 Vol.) ou un M. Planiol (*L'Assise au Comte Geoffroi*, Rennes /Paris, Larèse et Forcel / Caillère, 1888, *La très ancienne coutume de Bretagne*, Rennes, Bibliothèque bretonne- armoricaine, Plihon et Hervé, 1896, *Histoire des institutions de la Bretagne*, Mayenne, Imprimerie de la Manutention, 1981-1984, 5 Vol.), dont la formation de juriste aide à concevoir l'histoire sous un angle moins littéraire.

<sup>82</sup> HdB, p. 114 et 121, qui présentent la guerre de succession, 233, la fin des guerres de la Ligue, 352-356, pour la Révolution.

<sup>83</sup> HdB, p. 340-341, pour la description des Cahiers de doléances.

<sup>84</sup> Surtout dans le cas de la guerre de succession, HdB, chapitre VI, p. 118 (siège d'Hennebont), et 122 (combat des Trente), entre autres événements principaux. Mais aussi HdB, p. 178, où Saint- Aubin-du-Cormier n'est pas intégré dans l'ensemble stratégique et tactique propre à ces guerres.

<sup>85</sup> HdB, p. 25, si la symbolique du *plou* est perçue, sa répartition géographique n'est pas évoquée. HdB, p. 125 (le traité de Brétigny), et 196 (le contrat de mariage de 1499), entre autre : dans les évocations des traités les clauses sont rarement évoquées ou alors d'une façon générale.

<sup>86</sup> Cependant que E. Durtelle de Saint-Sauveur n'hésite pas à parler d'Agricola ou de la révolte de Boudicca (*Histoire de la Bretagne...*, livre 1, chapitre 1). Preuve en est de la complexité de ce problème.

en évoquant le conflit des Bretons et de l'Empire Carolingien sous Charles le chauve, il ne perçoit pas la question de la réorganisation de l'Empire, et les mobiles qui poussent Charles à agir. De même que l'absence de référence à l'émigration bretonne hors de Bretagne donne une image tronquée de celle-ci. Et même après l'Union, les questions relatives à l'histoire de France qui sont décrites ne sont pas forcément les plus utiles pour l'historiographie bretonne : participation des Bretons aux différents conflits dans lesquels la France se trouve engagée<sup>87</sup>, ou différentes anecdotes relatives à l'histoire de France qu'il tente parfois de justifier<sup>88</sup>. Il faut néanmoins reconnaître que si le travail de A. Dupouy comporte quelques insuffisances sur la méthode historique, c'est pour mieux faire passer son message, et c'est dans ce sens qu'il convient alors d'élargir l'angle d'approche.

## Une galerie de portraits.

### *Les personnages de A. Dupouy.*

Ce titre de sous-partie est on ne peut plus légitime, car l'*Histoire de Bretagne*, en particulier, est truffée de portraits dont nous pouvons dégager çà et là quelques caractéristiques. Ce sont surtout des caractéristiques morales et physiques, souvent articulées les unes par rapport aux autres, phénomène que l'on retrouve également chez A. de La Borderie<sup>89</sup>. C'est ainsi que, pour ne citer que ce cas, la laideur de Chaulnes fait pendant à sa finesse d'esprit<sup>90</sup>. Cependant, les personnages peuvent aussi se retrouver dans une catégorie sociale comme le peuple ou le clergé, et à ce moment se dégage, par le biais du portrait moral, un stéréotype dont l'étude détaillée peut se révéler riche d'enseignements. Il est frappant de noter que les princes apparaissent en premier lieu. Comme Nominoë, ils doivent dans l'absolu avoir « les meilleures qualités du chef »<sup>91</sup>, même si cela ne les empêche pas d'être « un homme de son temps »<sup>92</sup>. Et au fil de leurs portraits se constitue celui du chef idéal, paré des meilleurs qualités. C'est surtout la piété qui est mise en avant: il est vrai qu'un prince pieux, imprégné des principes de l'Évangile, se doit en théorie d'être juste<sup>93</sup>. Cette analyse nous mène vers la deuxième vertu fondamentale pour un prince : la justice envers ses sujets<sup>94</sup>. A celle-ci s'ajoute la tolérance<sup>95</sup>, et surtout l'amour de la paix<sup>96</sup>, essentiel pour le bien de la patrie. C'est pour cela que A. Dupouy prend en considération la notion du prince chevalier, prêt à défendre sa terre pour son bien, avec un code moral très fort<sup>97</sup>. Mais tout ceci ne peut pas se faire sans une solide culture, dont Anne est l'archétype<sup>98</sup>. De ce fait, les actions des

<sup>87</sup> HdB, p. 284, pour l'attaque de Saint Malo, 315 pour la guerre de 1778-1783 et la participation bretonne.

<sup>88</sup> HdB, p. 217, et la conspiration de d'Andelot qui n'a pour unique intérêt que d'être fomentée en Bretagne.

<sup>89</sup> HdB, chapitre II, t. II, où l'on retrouve le célèbre épisode de Morvan, mais surtout t. III, avec l'évocation des différents ducs. Si la grande importance du portrait apparaît également chez A. Dupuy dans son *Histoire de la réunion de la Bretagne à la France*, Paris, Hachette, 1880, ou chez de Ch. De Calan dans *La Bretagne et les Bretons au XVI<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Bahon-Rault, 1908, elle tend à diminuer à l'époque de l'*Histoire de Bretagne*, car E. Durtelle de Saint-Sauveur limite ce type d'exercice, de même que M. Planiol (*op. cit.*) pour ne citer qu'eux.

<sup>90</sup> HdB, p. 250.

<sup>91</sup> HdB, p. 41.

<sup>92</sup> *Id.*

<sup>93</sup> HdB, p. 50 (Salomon, mais avec des réserves), 52 (Alain), 109 (Jean III, malgré ses conflits avec le clergé), 150 (Jean V), 195 (Surtout Anne, symbole le plus explicite).

<sup>94</sup> HdB, p. 50 (Salomon).

<sup>95</sup> HdB, p. 237-238, le cas du bon roi Henri qui pardonne au brigand La Fontenelle.

<sup>96</sup> HdB, p. 109 (même si le pacifisme de Jean III est considéré comme une question d'humeur), 143 (voir la neutralité de Jean V dans le conflit Armagnacs-Bourguignons), 157 (François I).

<sup>97</sup> HdB, p. 154 (voir l'attitude de Pierre II face aux Anglais), 162, et la question de la prospérité.

<sup>98</sup> HdB, p. 92, mais aussi Blois.

princes sont jugées par rapport à cet idéal, et si parfois A. Dupouy tente de justifier les fautes commises<sup>99</sup>, il les condamne le plus souvent<sup>100</sup>. Tout compte fait, il est troublant de constater que toutes ces vertus sont déjà présentes dans les miroirs des princes de l'époque médiévale, dont Meschinot constitue l'exemple breton le plus caractéristique.

Mais n'oublions pas pour autant les autres catégories de personnages qui ont également un rôle important dans l'*Histoire de Bretagne*. C'est ainsi que le bon clerc est présenté comme le « pasteur du peuple »<sup>101</sup>, pratiquant comme saint Yves la charité chrétienne<sup>102</sup>, ainsi que le prosélytisme<sup>103</sup>, avec une bonne dose d'ascétisme<sup>104</sup>, élément essentiel, car prêcher l'exemple suppose d'en être un soi-même. Mais pour cette catégorie de personnages, on constate que, contrairement au prince, le modèle peut être incarné soit dans un individu, comme Maunoir ou saint Yves, soit dans un groupe, comme les saints évangélistes. Tout cela n'est pas sans rappeler les hagiographies. Ce va-et-vient entre individu et groupe apparaît aussi dans la présentation du peuple. Car une distinction est faite entre la masse populaire, qui, si elle n'est pas dénuée de piété<sup>105</sup>, n'en a pas moins des tendances à la naïveté<sup>106</sup>, et l'homme du peuple qui peut être montré en exemple, sa valeur principale étant le service de la patrie. A. Dupouy puise alors ses sources dans celui qui incarne le mieux l'idéal du soldat-citoyen, La Tour d'Auvergne<sup>107</sup>.

### Méthodes et caractères de la mythification.

On le voit, l'analyse montre une société où chacun a sa place et doit la respecter, dans l'intérêt de la patrie. Cependant, cette idéalisation va plus loin qu'une sorte de théorie des *ordines*, car les mythes ainsi créés peuvent jouer un rôle fondamental dans l'écriture historique. A. Dupouy nous donne lui-même la clé de ces mythes lorsqu'il fait référence à ces « hommes qui incarnent [...] la Bretagne »<sup>108</sup>. Cela rend légitime une écriture de l'histoire dans laquelle la priorité est donnée aux faits et gestes des grands hommes. Ces derniers ne sont pas évoqués pour eux-mêmes, mais pour la symbolique qu'ils peuvent avoir dans l'histoire de la Bretagne : que ce soit dans sa grandeur<sup>109</sup>, politique ou culturelle<sup>110</sup>, mais aussi dans sa légitimité historique<sup>111</sup>, ou sa personnalité religieuse.<sup>112</sup> Leur portée symbolique peut se déplacer sur un autre terrain, et de façon plus générale incarner telle ou telle période en Bretagne<sup>113</sup>.

Pourtant il ne faut pas se contenter d'aborder ce phénomène sous cet unique point de vue. Car à partir du moment où tel individu en arrive à incarner la Bretagne, il peut être utilisé à des fins ambiguës. En effet, en considérant les princes ou les clercs comme les sauveurs de la Bretagne<sup>114</sup>, A. Dupouy magnifie démesurément leur rôle. Mais c'est surtout le fait qu'il les

<sup>99</sup> HdB, p. 128, même si Jean IV n'est pas apprécié, il lui trouve des circonstances atténuantes de par son enfance difficile.

<sup>100</sup> HdB, p. 220, en particulier Mercœur qui est présenté sous un jour on ne peut plus négatif.

<sup>101</sup> HdB, p. 27.

<sup>102</sup> HdB, p. 105.

<sup>103</sup> HdB, p. 23, comme pour les moines évangélistes.

<sup>104</sup> HdB, p. 24, voir la vie des moines évangélistes à leur arrivée, 254, le cas de Maunoir.

<sup>105</sup> HdB, p. 35, en particulier vis-à-vis des moines évangélistes et du saint patron de la Bretagne, Yves (p. 105).

<sup>106</sup> HdB, p. 191, où les villageois s'expriment par des fêtes plus ou moins païennes.

<sup>107</sup> HdB, p. 378, mais ne pas oublier non plus l'exemple de Du Guesclin, précurseur de cet idéal (HdB, p. 124).

<sup>108</sup> HdB, p. 394.

<sup>109</sup> HdB, p. 46.

<sup>110</sup> HdB, p. 387-388, et la vie intellectuelle en Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>111</sup> HdB, p. 51, en particulier Alain qui bat les Normands.

<sup>112</sup> HdB, p. 106, incarnée dans saint Yves.

<sup>113</sup> HdB, p. 41, pour Nominoë et la période de l'indépendance.

<sup>114</sup> HdB, p. 57, en particulier pour chasser les Normands.

considère comme des exemples de moralité, du moins potentiellement, qui accroît l’ambiguïté. Car cela se fait au détriment de l’objectivité historique, qui ne peut être conciliée avec une entreprise d’édification. La mise en valeur des exemples de patriotisme va dans ce même sens<sup>115</sup>, et dénature plus grandement la vérité historique, car la notion de patrie ne peut avoir guidé les gestes des personnages historiques avant une période relativement récente. C’est pour cela que la présentation du personnage de Du Guesclin est entièrement tronquée, sa fidélité sans faille au roi de France n’étant pas assimilable au patriotisme. De même que l’anglophilie de Jean IV est à considérer sur un autre plan que celui de la trahison de la patrie.

## **L’ébauche d’une vision plus structurelle.**

### *Des tentatives en géohistoire.*

La prise de conscience de l’importance que joue la géographie dans l’histoire apparaît dès les premières pages de l’*Histoire de Bretagne*<sup>116</sup>, où A. Dupouy évoque longuement les caractéristiques physiques de la Bretagne, démarche qui n’est pas sans rappeler celle de La Borderie au début de son œuvre<sup>117</sup>. Mais chez lui le but est clair : montrer que la géographie physique de la Bretagne a en grande partie déterminé le déroulement de son histoire<sup>118</sup>. Ainsi, cette vision influence son analyse quand il fait référence à l’éparpillement politique du VII<sup>e</sup> siècle qui « triomphe [...] là plus qu’ailleurs favorisé par la nature du sol »<sup>119</sup>. C’est également le cas lorsqu’il étudie la question de la langue bretonne, dont la zone d’influence est mise en relation avec les lieux de l’Émigration, ce qui fait qu’à ce moment, il en perçoit pleinement les conséquences<sup>120</sup>. Enfin, si les multiples références à la géographie féodale sont à mettre sur le compte des travaux majeurs de La Borderie<sup>121</sup>, il est curieux de constater qu’en raison de l’importance de la géographie, A. Dupouy tente de mettre en parallèle des événements qui n’ont *a priori* que peu d’éléments en commun, comme la conjuration de Pontcallec et les débuts de la Chouannerie<sup>122</sup>. De plus, il est caractéristique de noter la critique qu’il porte à l’idée de départements conçus comme des entités géométriques parfaites, car il ne manque pas de faire remarquer que « contre cette géographie, il y a l’histoire »<sup>123</sup>. De ce fait, si cette géographie est perçue comme le moteur de l’histoire, elle ne peut pas être considérée sans référence à celle-ci. On perçoit là l’imbrication des deux disciplines, telle qu’elle existait à l’époque de l’*Histoire de Bretagne*, où nombre d’historiens étaient venus à la géographie par le biais de l’histoire et tentaient de valoriser leur nouvelle matière sans négliger la première.

### *Une bonne perception de l’ethnologie.*

Il ne faut certes pas faire d’A. Dupouy le précurseur de l’ethnologie en Bretagne, cependant, il faut bien reconnaître que, s’il donne la priorité aux héros et grands faits

<sup>115</sup> HdB, p. 154, Français, qui lutte contre les Anglais.

<sup>116</sup> HdB, p. 1 à 5, et les principales caractéristiques physiques.

<sup>117</sup> *op. cit.*, t. I.

<sup>118</sup> HdB, p. 4, avec sa situation géographique entre le nord et le sud de l’Europe, et surtout, son relief qui fait que : « la géographie de la Bretagne la montre moins isolée d’autrui que d’elle-même ».

<sup>119</sup> HdB, p. 33.

<sup>120</sup> HdB, p. 35, où il est précisé que les émigrants sont à l’origine de la propagation du breton ; et 54-55, pour la toponymie bretonne et son aire géographique.

<sup>121</sup> HdB, p. 72-73 et 75, A. de La Borderie, essai sur la géographie féodale.

<sup>122</sup> HdB, p. 287.

<sup>123</sup> HdB, p. 345.

historiques, la vie quotidienne n'en est pas pour autant négligée<sup>124</sup>. Cela est vrai dans son article *Penmarc'h pendant la guerre* où la méthode de l'enquête ethnologique est utilisée pour décrire l'état d'esprit d'une commune bretonne pendant le premier conflit mondial. A. Dupouy évoquant ce monde plus en spectateur qu'en acteur, se fonde sur les témoignages des habitants de l'arrière, tout comme sur ceux des soldats revenus du front pour écrire son article<sup>125</sup>. Ces témoignages ne sont pas innocents, car avant de les évoquer, A. Dupouy présente le but qu'il s'était fixé dans sa collecte<sup>126</sup>. Le déroulement du témoignage mené avec un soldat revenu du front est d'un grand intérêt, car il montre que A. Dupouy sait aller au fond des choses, tout en respectant son témoin<sup>127</sup>. En plus du témoignage, les diverses rumeurs<sup>128</sup>, tout comme l'organisation matérielle de l'arrière sans les hommes valides<sup>129</sup>, sont décrites dans le seul but de refléter cet état d'esprit<sup>130</sup>.

Cependant, il faut aller au-delà du travail ethnologique pour savoir si oui ou non A. Dupouy en saisit l'intérêt pour l'écriture de l'histoire, car s'il est vrai que les mentalités sont peu mises en valeur, ce n'est pas pour autant que leur analyse est négligée. C'est surtout sur les mentalités religieuses qu'il s'attarde, évoquant « un paganisme inconscient » encore présent au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>131</sup>, ainsi que le vécu de la religion par les paysans<sup>132</sup>. Avec ses moyens, il aborde les questions des structures mentales qui perdurent à travers les générations. Et c'est cela le plus important, car même s'il ne démontre pas certains phénomènes, même si son travail sur ce point est limité, il a conscience d'une identité bretonne dont les fondements sont liés à une certaine vision du monde qui est l'héritage des générations passées. C'est pour cela que, contrairement à beaucoup et en particulier à La Borderie, il écrit son *Histoire de Bretagne* avec un champ chronologique s'étendant jusqu'à la période la plus proche de la rédaction. Comme il le fait remarquer<sup>133</sup>, la personnalité bretonne s'exprime au-delà de la vie politique, ce que semblent oublier les nostalgiques d'une Bretagne autonome qui se refusent la plupart du temps à évoquer les événements postérieurs à la Révolution<sup>134</sup>. Pourtant il est vrai qu'en dehors des mentalités, A. Dupouy n'accorde que peu d'intérêt au quotidien du peuple de Bretagne, exception faite des chants précédemment analysés et de quelques passages sur l'éducation qui s'inscrivent peut-être plus dans le cadre d'une histoire culturelle<sup>135</sup>.

### *Des faiblesses ailleurs.*

Il ne fait aucun doute que sur des questions plus complexes, A. Dupouy connaît de nombreuses lacunes, liées à la fois à ses propres limites d'historien et à la méconnaissance de l'évolution des techniques en ce domaine. Ce n'est pas que des éléments comme l'histoire

<sup>124</sup> Voir à ce sujet *Brodeurs, brodeuses, broderie en Pays bigouden*, Pont-L'abbé, Le Minor, 1947.

<sup>125</sup> « Entre ciel et terre, Penmarc'h pendant la guerre », in *Mélanges Bretagne*, pages 326 à 350, 1915, p. 331-335.

<sup>126</sup> *Id.*, p. 331, où il souhaite « savoir comment on supportait ces deuils ».

<sup>127</sup> *Id.*, p. 335, de l'abord classique sur la casse du boche, il en vient à recueillir des éléments sur les souffrances endurées au front.

<sup>128</sup> *Ibid.*, p. 326.

<sup>129</sup> *Ibid.*, p. 346.

<sup>130</sup> *Ibid.*, p. 330.

<sup>131</sup> HdB, p. 254.

<sup>132</sup> HdB, p. 191, qui est considérée comme bien accommodante.

<sup>133</sup> HdB, p. 391.

<sup>134</sup> Voir à ce sujet C. Guyomar, *Le Bretonisme, les historiens bretons au XIX<sup>e</sup> siècle*, Mayenne, Archives Historiques de Bretagne n° 3, Collection publiée par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, Imprimerie de la Manutention, 1987, en particulier les pages consacrées à La Borderie.

<sup>135</sup> HdB, P. 190, où il tente une analyse de l'éducation de ce qu'il appelle le menu peuple, et p. 257, où il insiste sur le caractère religieux de l'enseignement.

économique, sociale ou culturelle soient négligés, mais ils ne sont décrits qu'à grands traits, ce qui en fait souvent des objets statiques. L'exemple le plus flagrant étant l'histoire économique<sup>136</sup>. Même si quelques-fois, ça et là, une tentative d'analyse plus fine est esquissée<sup>137</sup>, force est de reconnaître que l'économie n'est jamais objet d'analyse particulière. Bien au contraire, elle est toujours noyée dans un tableau général, ou simplement perdue dans les multiples facettes de l'histoire politique<sup>138</sup>. La formation littéraire et classique de A. Dupouy n'étant pas forcément propice à ce type d'analyse.

Dans un domaine où son travail est un peu plus affiné, l'histoire sociale et culturelle<sup>139</sup>, les lacunes subsistent néanmoins. La multiplication des tableaux et les analyses trop rares des structures donnent un caractère statique à l'étude de ces thèmes<sup>140</sup>. Mais le défaut le plus important est la quasi-absence d'analyse institutionnelle. L'histoire culturelle subit le même sort, car à l'exception de quelques brèves références aux influences artistiques et à leur développement en Bretagne<sup>141</sup>, la plupart du temps A. Dupouy se contente d'énumérations, accompagnées parfois de constats un peu sommaires<sup>142</sup>.

Mais remarquons malgré tout les quelques points où il a porté son effort, alors qu'ils n'étaient *a priori* que peu développés dans l'historiographie bretonne de l'époque. La géostratégie, est présente avec l'analyse des buts de Philippe II en Bretagne<sup>143</sup>. Cependant la volonté de centrer son récit uniquement sur la Bretagne amène le plus souvent notre écrivain à s'éloigner de l'essentiel en ce domaine, en n'incluant pas ses problèmes dans la perspective géopolitique européenne ou tout simplement française, ce qui donnerait plus de relief à leur signification. En outre, les enjeux géostratégiques propres à la Bretagne ne sont pas toujours perçus à leur juste valeur. Ce n'est pas pour autant qu'il faut occulter l'effort accompli, qui se retrouve également dans l'analyse de l'état sanitaire de la Bretagne au début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>144</sup>, ce qui jette ainsi les bases d'une histoire de la santé.

## L'écriture de l'histoire.

### Un souci d'objectivité...

#### *La question des hypothèses.*

S'il est logique de retrouver chez A. Dupouy des hypothèses, le mode sur lequel elles apparaissent presque tout le temps dans l'ouvrage est celui du doute. Il est d'abord lié aux débuts de l'histoire bretonne, où la légende se mêle souvent à l'histoire. A ce moment les lacunes sont si importantes qu'il n'ose pas toujours affirmer la localisation de tel ou tel lieu, tout comme la date de tel ou tel événement<sup>145</sup>. D'autre part, lorsque les faits sont plus faciles à établir, il s'agit de développer une analyse modérée. Alors dans ce cas, de nombreux termes

<sup>136</sup> HdB, p. 162, et l'imposition sous Pierre II, 185, pour le tableau de l'économie bretonne à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, 273-275 et 401-402, pour le tableau de cette même économie aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

<sup>137</sup> HdB, p. 187 et 274, sur le développement des villes et l'importance commerciale des colonies.

<sup>138</sup> HdB, p. 138, et le renouveau du commerce après la guerre.

<sup>139</sup> Si le domaine congéable semble oublié, le servage et plus généralement la condition juridique de la société paysanne sont étudiés de façon relativement satisfaisante. HdB, p. 78, pour la question du servage, et p. 47, pour celle de la société paysanne sous la monarchie.

<sup>140</sup> HdB, p. 74, où le développement du monde urbain est peut-être l'archétype de ce problème.

<sup>141</sup> HdB, p. 189-190 et 256, qui concernent deux grandes périodes artistiques en Bretagne : le XV<sup>e</sup> et les XVI-XVII<sup>e</sup> siècles.

<sup>142</sup> HdB, p. 153 et 249, où il dresse juste un inventaire des créations au début du XV<sup>e</sup> et à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

<sup>143</sup> HdB, p. 230, mais voir aussi les questions relatives à la protection du Duché au XV<sup>e</sup> siècle (HdB p. 151), et le rôle militaire des Bretons à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle (HdB, p. 276).

<sup>144</sup> HdB, p. 423-424.

<sup>145</sup> Voir la méfiance avec laquelle il localise le repère de Morvan par l'emploi du conditionnel (HdB, p. 37).

viennent atténuer des réflexions non dénuées d'intérêt, mais qui ne sont pas évidentes à établir scientifiquement<sup>146</sup>.

Ce qu'il faut remarquer, c'est que A. Dupouy parvient à faire passer son idée par une écriture suggestive. Cette attitude semble puiser ses sources dans le statut de A. Dupouy. Il faut en effet avoir à l'esprit qu'il est avant tout un érudit, dont la formation de base est celle d'un littéraire. C'est ainsi qu'il ne peut élaborer des théories trop hasardeuses sous peine de limiter la crédibilité de son ouvrage, d'autant plus qu'il n'a pas toujours les moyens techniques nécessaires pour faire passer ses idées.

### ***Un jugement le plus souvent modéré.***

Cette histoire de Bretagne est comme tout ouvrage historique, orientée. Pourtant, et c'est sans doute là la supériorité de A. Dupouy sur certains auteurs<sup>147</sup>, il ne tombe pas dans une idéologie à proprement parler, et sait contrôler ses sentiments pour les soumettre à la raison<sup>148</sup>. La preuve est qu'il préfère comparer l'état de Bretagne à celui de son voisin franc lorsqu'il fait référence au fait « qu'on aimerait à se dire que dans l'émiettement de l'état mérovingien, elle se constitue en une forte unité. Mais il est probable que le particularisme triomphe là comme ailleurs. »<sup>149</sup>, montrant ainsi qu'il n'y a pas la moindre tentative de magnifier ce qui n'existe pas. Le même souci se retrouve aussi avec l'analyse de l'action de Mercœur durant la Ligue, car cet événement est abordé de la manière la plus objective possible, sans parti-pris.

Cette modération, qui apparaît sur le plan de l'histoire bretonne, se retrouve logiquement dans la perception de la science historique. Pour ce fait, c'est l'analyse d'un événement comme les guerres de la Ligue qui peut nous servir de guide<sup>150</sup>. Car après l'énumération des enjeux et causes possibles, A. Dupouy reconnaît que « en fait il est très difficile de s'y reconnaître dans l'enchevêtrement des passions en conflit et des circonstances »<sup>151</sup>. Qu'est-ce à dire, si ce n'est que le cadre défini par son ouvrage empêche A. Dupouy d'analyser profondément un sujet aussi complexe. Et plutôt que de donner une explication partielle et partielle de ce fait, il en vient à reconnaître ses limites.

### ***La réélaboration de l'histoire.***

Ce terme peut sembler étrange, mais il faut toujours avoir à l'esprit que l'histoire objective est partiellement une illusion, dans la mesure où dans le vécu de la population à une époque donnée ce que nous considérons comme essentiel n'était peut-être pas perçu comme tel, d'autant plus que chacun ne perçoit dans son vécu personnel qu'une parcelle de cette histoire. A. Dupouy a conscience de ce phénomène, sinon comment expliquer la phrase qu'il écrit au sujet de la dernière réunion du Parlement de Bretagne : « la gravité des circonstances a solennisé après coup »<sup>152</sup> ? Certes, çà et là dans l'*Histoire de Bretagne*, nous le voyons

---

<sup>146</sup> Voir en particulier HdB, p. 67 (sur les causes du pèlerinage d'Hoël à Rome), et 181-182 (sur celles du ralliement des Bretons à l'armée royale en 1491).

<sup>147</sup> Voir le nationalisme breton doublé de l'engagement catholique conservateur de A. de La Borderie et de A. Raison du Cleuziou dans leurs *Histoires de Bretagne* respectives.

<sup>148</sup> Voir l'avant-propos de l'*Histoire de Bretagne* (p. VI) où il indique « qu'on s'est appliqué à l'écrire non pas sans passion, mais d'abord celle de la vérité ».

<sup>149</sup> HdB, p. 33.

<sup>150</sup> HdB, p. 221, où il tente de dégager les principales causes de cet événement.

<sup>151</sup> *Id.*

<sup>152</sup> HdB, p. 344.

oublier ce point fondamental<sup>153</sup> ; pourtant, le simple fait de le reconnaître lui donne un crédit non négligeable. Il faut remarquer qu'il semble également percevoir le fait que la vision de l'histoire dépend en partie du statut social de celui qui l'écrit, si aucun recul n'est pris avec ses propres schémas intellectuels. Cette analyse est particulièrement évidente quand il fait remarquer que « il faut, dans l'appréciation de la vie populaire -surtout rurale- se méfier des préjugés bourgeois. »<sup>154</sup>. Le problème est que si l'on peut reconnaître que A. Dupouy tente de gommer ses propres préjugés, ils n'en apparaissent pas moins, mais ponctuellement. Certes il y a les problèmes techniques précédemment évoqués au sujet de l'analyse du document, mais une certaine ignorance de cette vie populaire semble également jouer un rôle. De ce fait, malgré ses précautions<sup>155</sup>, force est de constater que A. Dupouy écrit une histoire de la Bretagne vue sous l'angle d'un intellectuel de la III<sup>e</sup> République. Pourtant n'oublions pas que cette critique se place seulement du point de vue évoqué ici, car sur d'autres points il s'en démarque nettement.

Enfin, les dangers de cette question de la réélaboration de l'histoire sont nettement perçus, car A. Dupouy sait « que rien [n'est] plus facile que de pousser au noir le tableau »<sup>156</sup>. Nous voyons ainsi apparaître une nouvelle preuve de son honnêteté intellectuelle, dans la mesure où il sait que l'on peut faire dire aux documents ce que l'on veut, d'où parfois, sur des points délicats, des jugements de Salomon pouvant laisser sceptiques<sup>157</sup>, s'ils ne sont pas placés dans l'esprit de cette quête constante de l'objectivité, qui parfois s'effectue au détriment de l'analyse, comme dans ce diptyque du bien et du mal.

**... qui n'empêche pas l'expression des sentiments.**

### *La technique de la dramatisation.*

Contrairement à nombre de travaux d'aujourd'hui, l'écriture chez A. Dupouy historien acquiert une dimension littéraire. Il s'agit avant tout de rendre vivant un texte susceptible de paraître ardu. Le passage de la sécheresse du récit historique au romanesque du récit littéraire se fait alors par le biais de la dramatisation. Comme l'événement constitue le cœur du récit, tout le phénomène de la dramatisation s'articule autour de lui. Ainsi, l'événement qui prend une dimension particulière dans l'histoire bretonne est annoncé de façon plus ou moins énigmatique, cette annonce finissant par acquérir le statut de présage. C'est de cette manière qu'est annoncée l'Union et les violences qui la précèdent « du vivant même d'Arthur III, l'orage se formait à Nantes »<sup>158</sup>. Mais l'événement peut aussi être noyé dans la description d'une période, à ce moment la dramatisation se fait par une sorte d'annonce de début de règne<sup>159</sup>. Le traitement d'un fait, mené sur le mode de la dramatisation, amène alors à lui donner une dimension qu'il n'avait pas forcément acquise dans la réalité. Cela est particulièrement net dans le domaine de la lutte entre le parlement de Bretagne et le pouvoir central, qui est décrit sur le mode d'une guerre sans merci. On le voit en analysant le

<sup>153</sup> HdB, p. 39, la Bataille de Ballon est magnifiée au point d'en devenir la date du début de l'indépendance des Bretons d'Armorique dont il est difficile de savoir s'ils l'ont vécue ainsi. Mais aussi p. 235, sur l'Edit de Nantes aucune précision ne permet de voir si A Dupouy saisit qu'en 1598 en Bretagne c'est plus la perception de la paix revenue que l'Edit qui marqua les consciences.

<sup>154</sup> HdB, p. 336.

<sup>155</sup> Que l'on retrouve fréquemment dans *Michelet...*, mais aussi dans l'analyse des propos rustiques de Noël du Fail où il note que « il se peut que du Fail juge en bourgeois virgilien le sort des laboureurs » (HdB, p. 205).

<sup>156</sup> HdB, p. 332.

<sup>157</sup> HdB, p. 339 à propos du dyptique, « en somme le bien et le mal se compensent ».

<sup>158</sup> HdB, p. 164.

<sup>159</sup> HdB, p. 64 sur le destin de Geoffroi.

vocabulaire utilisé : « lutte suprême », « guerre »<sup>160</sup>. C'est aussi le cas lors du décès de personnages qui de leur vivant, avaient déjà acquis, selon A. Dupouy, une charge symbolique très forte<sup>161</sup>.

En outre, il est nécessaire de voir comment les faits sont articulés les uns par rapport aux autres, car par ce jeu ils sont mis en relief, et ils acquièrent ainsi une dimension dramatique plus intense. Dans un premier point, c'est la question de la simultanéité des événements qu'il convient d'étudier, car cette présentation permet d'éviter de considérer un événement à la fois comme indépendant, et de l'articuler ainsi avec d'autres éléments. Cette technique permet de développer un fait de façon cohérente, tout en le réintégrant dans le jeu de la chronologie historique<sup>162</sup>. Dans un second temps, c'est sur le jeu des antagonismes qu'il faut insister, ceux-ci étant incarnés par des personnages ou des lieux personnifiés. Ils apparaissent surtout dans le cadre de la présentation d'une lutte qu'il est nécessaire de mettre en relief, en raison de son caractère fondamental pour l'histoire bretonne<sup>163</sup>, mais aussi avec la présentation de la diversité bretonne par le biais de ses villes<sup>164</sup>. Des effets techniques permettent également de mettre en œuvre cette dramatisation. Que ce soit l'opposition ou la question oratoire déjà évoquée, de même que le rythme de la phrase qui peut être très suggestif, créant, comme pour la présentation de la révolte des Bonnets rouges<sup>165</sup>, une tension propre à rappeler le caractère dramatique de l'événement. Enfin, une technique de dramatisation plus classique est le dialogue<sup>166</sup>, ce qui permet de constater qu'entre roman et histoire, la frontière est chez A. Dupouy on ne peut plus floue.

### *Une histoire romanesque.*

En effet, par le jeu de la dramatisation, l'écriture historique de A. Dupouy prend une dimension romanesque, voire tragique. C'est ainsi qu'il multiplie les références à ces épisodes ou destins qui sont fortement chargés de cette caractéristique<sup>167</sup>, c'est visible lorsqu'il aborde des événements dramatiques, en particulier les actions remarquables de tel ou tel personnage dans un conflit<sup>168</sup>. De plus, qui dit roman, dit la plupart du temps, sentiment, et il faut remarquer que ces sentiments sont omniprésents dans l'œuvre, jouant parfois le rôle de moteur historique. Ils sont perceptibles dans différents types d'événements. C'est le cas de la passion, qui peut prendre la forme de l'exaltation des sentiments, en particulier dans les conflits<sup>169</sup>, mais qui s'exprime le plus souvent sous la forme du sentiment amoureux. Ce dernier est mis en œuvre par le mariage d'Anne de Bretagne dont la symbolique historique est

---

<sup>160</sup> HdB, p. 325 et 286.

<sup>161</sup> HdB, p. 291, sur l'affaire de Pontcallec et dans *Charcot*, p. 90, pour le retour du corps de ce dernier.

<sup>162</sup> HdB, p. 112, « et c'est sur ces entrefaites qu'entrèrent en lutte les rois d'Angleterre et de France », 156, « Gilles mourut sur ces entrefaites », 332, « au moment où [...] faisons un tour rapide de l'horizon breton », et 373, « c'est le jour même où Bonaparte instaure le consulat ».

<sup>163</sup> Voir à ce sujet la présentation des deux partis dans la Guerre de succession (HdB, p. 114) et dans la lutte du Parlement et du pouvoir central au XVIII<sup>e</sup> siècle (HdB, p. 301).

<sup>164</sup> HdB, p. 276, en particulier les ports.

<sup>165</sup> HdB, p. 262.

<sup>166</sup> *Le Breton Yves de Kerguelen*, p. 38, même s'il permet une analyse des sentiments de Kerguelen, *Charcot*, p. 32-33, où le dialogue s'avère plus vivant.

<sup>167</sup> Que ce soit dans un de ses articles, « Les Girondins dans le Finistère », *La Dépêche de Brest*, 2 mars 1937, où il évoque « ce romanesque épisode de la terreur » ou dans *Le Breton Yves de Kerguelen*, où il fait remarquer sa conscience de la limite entre romanesque et roman, par cette phrase, décrivant cette « vie romanesque peut être, mais non pas romancée » (*Le Breton...*, p. 12).

<sup>168</sup> HdB, p. 118 (Jeanne de Flandre), mais il faut remarquer que la femme a peut être une signification particulière dans des conflits comme on le voit de nouveau, p. 357 (avec la cousine de La Rouërie).

<sup>169</sup> HdB, p. 236, où sont évoquées les passions qui entrent en jeu dans un conflit comme celui de la Ligue, mais aussi HdB, p. 312, pour l'affaire d'Aiguillon.

si lourde<sup>170</sup>. En outre, sa présentation dans un épisode aussi violent que la Chouannerie ou la vie de La Fontenelle met bien en avant le fait que, même dans une situation déshumanisée, l'homme reste toujours un être doué de cœur<sup>171</sup>.

Mais lorsque l'on approfondit l'analyse, il faut remarquer que les sentiments se retrouvent aussi dans le domaine de la politique et du gouvernement. Dans un premier temps, c'est l'observation du comportement des dirigeants bretons vis-à-vis de leur duché qu'il importe d'étudier. Là, nous voyons une fusion entre la raison et le cœur, dans la mesure où le gouvernement de l'état se fait dans son intérêt, mais aussi par amour pour lui. L'exemple le plus caractéristique est celui de la duchesse Anne qui, si elle n'est pas à proprement parler de « sang breton », est décrite comme bretonne « de cœur »<sup>172</sup>, ce qui l'amène à œuvrer dans l'intérêt de sa patrie. Mais le plus troublant, c'est que A. Dupouy fait paraître une relation sentimentale plus que d'intérêt entre le gouvernant et son peuple, et c'est ainsi qu'il fait part du fait qu'« une affaire de sentiment fit éclater le ressentiment entre Jean IV et son peuple »<sup>173</sup>. On voit alors toute la part d'idéalisation qui règne dans le cadre de cette écriture romanesque. Enfin n'oublions pas les anecdotes et les traits d'humour qui ponctuent les textes historiques<sup>174</sup>, tout cela pour humaniser un récit qui, alors qu'il traite des hommes, manifeste souvent une sécheresse oublieuse de l'humanité.

L'histoire, en dépit de son caractère romanesque, tourne souvent à la tragédie. Cela vient du fait qu'elle est perçue parfois comme un déchaînement de passions, qui, lié à l'évocation des destinées, entraînent la vie des hommes dans une dimension où ils ne sont plus maîtres d'eux-mêmes<sup>175</sup>. Cependant, il faut constater que cette force n'est pas toujours perçue comme le leur fait. On le voit, l'évocation d'une « sorte de fatalité »<sup>176</sup>, insiste bien sur ce point. Mais parfois cette dimension se trouve matérialisée, en particulier par des notions comme la patrie ou la république<sup>177</sup>. Il semble alors que l'homme acquiert, dans les épreuves qui lui sont imposées, une dimension héroïque voire mythique<sup>178</sup>, ce qui fait de la tragédie un de ces éléments qui véhiculent une histoire mythique chez A. Dupouy.

## La Bretagne, héroïne de roman.

### *Une terre et son destin.*

Il apparaît que la lecture de l'*Histoire de Bretagne* sous un tel éclairage donne un ensemble cohérent. Tout d'abord c'est le constat de la personnification de la Bretagne qui s'impose, car à plusieurs reprises les termes qui la désignent en font un être vivant et pensant<sup>179</sup>. Mais il serait impossible d'élaborer une histoire crédible en se contentant d'évoquer cet être plus ou moins abstrait, alors qu'à côté évoluent des personnages bien

<sup>170</sup> HdB, p. 184-185.

<sup>171</sup> HdB, p. 237, sur le mariage de la Fontenelle, et p. 371, pour l'humanisme de Hoche.

<sup>172</sup> HdB, p. 196, Mais aussi pour mémoire, le fait que A. Dupouy dise de Pierre II « qu'il eût aimé ouvrir l'université de Nantes » sans voir les enjeux politiques que cela sous-entend (p. 157).

<sup>173</sup> HdB, p. 130.

<sup>174</sup> HdB, p. 22, et l'analyse des *vitae* jusque dans leurs anecdotes, et 134, pour l'ordre de l'hermine, *Le Breton Yves de Kerguelen*, p. 138, sur les affaires embarquées sur le navire ; HdB, p. 269, sur l'opposition entre l'associabilité de Béchamel et sa bonne table, et 279, sur la mort d'un chat malouin lors d'une attaque anglaise.

<sup>175</sup> *Le Breton* ..., p. 8, « une destinée de marin ».

<sup>176</sup> HdB, p. 198.

<sup>177</sup> *Le Breton*..., p. 243, est une preuve évidente de cette tragédie liée à la raison d'Etat.

<sup>178</sup> HdB, p. 409, pour l'épisode des dernières cartouches de Sedan, *Le Breton*..., p. 174, sur le drame de Kerguelen, et *Charcot*, Plon, Paris, 1938, p. 87-90, pour le naufrage.

<sup>179</sup> HdB, p. 297, « mais la Bretagne avait elle-même à se garder des entreprises britanniques ».

concrets. C'est pour cela qu'il faut se remémorer l'analyse de ces personnages, décrits comme incarnant d'une façon ou d'une autre la Bretagne, ce qui permet une fusion cohérente. C'est cette incarnation qui, jointe au phénomène de l'écriture romanesque de l'histoire, prouve que la Bretagne est l'héroïne d'un roman, qui s'avère être en fin de compte son propre destin.

C'est sur ce point que A. Dupouy semble vouloir attirer son lecteur, car l'histoire de la Bretagne étant assez complexe et perturbée, la présentation de son destin peut être faite de façon édifiante. Ainsi, comme pour un être humain, nous voyons la personnalité physique et mentale de la Bretagne se former peu à peu au fil des pages. Certes, les premières pages de *l'Histoire de Bretagne* établissent son caractère géographique, c'est à dire sa personnalité physique. Cependant, ce sont les points d'un caractère hérités des flots et de la terre ses géniteurs, tout comme un individu est dépositaire du patrimoine génétique de ses parents. Sa croissance physique se caractérise également sur le plan géographique par la longue élaboration de ses frontières externes, mais aussi internes<sup>180</sup>. Nous voyons alors que l'analyse se porte de la géographie physique à la géographie humaine : c'est-à-dire le peuple qui vit en harmonie avec cette terre. Cependant, ce qu'il faut remarquer, c'est l'interdépendance de ces deux éléments : car aucune référence n'est faite au sujet de l'émigration bretonne hors de Bretagne. C'est à dire qu'*a priori*, le peuple breton n'est lui même qu'en Bretagne.

De plus, nous voyons que celle-ci connaît aussi une croissance mentale et morale. En effet, cette phrase « la Bretagne n'était pas encore mûre pour l'unité, c'est qu'elle n'en avait ni le désir, ni le sens précis »<sup>181</sup>, montre bien le but de sa maturation. Et à ce moment, comment ne pas se référer à la littérature historique française de l'époque<sup>182</sup>, dans laquelle la France est présentée comme éternelle, le but assigné au pouvoir royal étant de réaliser son unité. Ces vicissitudes apparaissent aussi dans la vie de la Bretagne, aux moments où la monarchie bretonne connaît des périodes de faiblesse<sup>183</sup>, que ce soit à l'époque des invasions normandes ou au moment de la Guerre de succession<sup>184</sup>. Quand elle est considérée comme suffisamment mature, elle se marie avec la France<sup>185</sup>. Elle passe par ainsi par différents stades qui peuvent être assimilés à ceux de la vie humaine, « l'affaiblissement rapide des signes extérieurs de sa personnalité » étant lui encore un de ces états de la vie humaine, la vieillesse physique<sup>186</sup>.

### *Un destin édifiant.*

En effet, il faut se rendre compte que si la Bretagne est personnifiée à ce point, c'est que, A. Dupouy veut évoquer un destin qui, dans la tradition historiographique, se doit d'être significatif. Il l'est, car il montre les traits d'une forte personnalité, il l'est aussi dans la mesure où il constitue la légitimation de la place de la Bretagne dans la France. C'est ainsi que l'interaction entre éléments bretons et français est clairement mise en avant<sup>187</sup>, celle-ci étant perçue comme un lien affectif, digne du mariage, qui unit la Bretagne et la France. Le

---

<sup>180</sup> HdB, p. 30-31, à ses débuts, et 58, sur le retour de Barbetorte.

<sup>181</sup> HdB, p. 50.

<sup>182</sup> G. Bourdé, H. Martin, *Les écoles historiques*, Paris, Le Seuil, 1983, p. 197.

<sup>183</sup> HdB, p. 64, avec les luttes contre les grands féodaux.

<sup>184</sup> HdB, p. 55, et HdB, p. 116.

<sup>185</sup> HdB, p. 185 et 196, avec les mariages d'Anne de Bretagne dont la symbolique est si grande.

<sup>186</sup> HdB, p. 421-422, à rapprocher de l'idée générale à l'époque où, après l'âge d'or culturel du XIX<sup>e</sup> siècle, la crainte de voir disparaître les derniers des Bretons, minés par la civilisation moderne était très grande.

<sup>187</sup> HdB, p. 71, fusion qui est perçue comme la contrepartie positive de la dispersion féodale, et 109, avec l'influence intellectuelle et politique de Paris.

destin de la Bretagne se trouve ainsi marqué par une assimilation systématique à l'idée qu'elle ne peut que faire partie de la France. C'est le point de vue des régionalistes : un amour de la petite patrie qui permet de comprendre et d'aimer la grande, celle-ci ayant toujours la priorité dans leur cœur. Leur point commun étant leur difficile maturation, car si la petite patrie mûrit plus vite que la grande, cela ne change rien aux priorités affectives, dans la mesure où ce phénomène s'explique par le finalisme de l'histoire de la France.

Le travail d'Auguste Dupouy est bien un travail qui s'inspire de l'école méthodiste dans son approche des documents et son analyse de l'histoire. Pourtant, c'est un homme de lettre avant tout, et les effets de style ainsi que la conception même de l'histoire s'en éloigne pour se rapprocher de l'école romantique. Ce va-et-vient entre les deux écoles, ainsi que l'affirmation des principes républicains ont donné une certaine originalité à une œuvre qui aujourd'hui apparaît plutôt comme un témoignage original de son époque.



